

L'exposition "*Liège dans la tourmente*"

Le 26 septembre 2014, nous avons visité l'exposition "*J'avais 20 ans en 14*" à la gare des Guillemins : elle abordait la Première Guerre mondiale dans son ensemble, en Belgique et dans le monde : l'origine du conflit, les principales batailles, les traités de paix ...

Ce 27 mai, nous nous sommes retrouvés pour découvrir "*Liège dans la tourmente*" au Musée de la Vie Wallonne. Cette exposition met en lumière sur 1 000 m² le rayonnement de la cité ardente avant et après la guerre, la bataille des forts, la vie quotidienne à Liège ainsi que dans sa province.

Organisée dans la belle église Saint-Antoine, elle présente de nombreuses pièces provenant des musées de la Ville de Liège et du Musée de la Vie Wallonne ainsi que de collectionneurs particuliers.

La bataille de Liège

Cette section reconstitue la ceinture des forts autour de Liège : notre guide décrit les combats héroïques livrés par l'armée de campagne et les troupes de forteresse du Général Lemane contre le groupement du Général von Emmich. Il nous rappelle qu'à Herstal, le 12^e de Ligne a repoussé le 89^e Régiment de Grenadiers de Mecklembourg et s'est emparé de son drapeau. Celui-ci a été porté triomphalement au Général Lemane qui l'a emporté au fort de Loncin où il a disparu, enseveli à jamais lors de l'explosion du 15 août. Mais le baudrier allemand a été conservé et fait partie des pièces remarquables, exposées pour nous rappeler cet exploit unique en Belgique pendant le conflit.

Bien entendu, l'exposition retrace aussi le combat inégal livré par les 12 forts liégeois contre l'artillerie lourde la plus puissante de l'époque et qui a utilisé pour la première fois deux obusiers Grosse Bertha de 420 mm, initialement réservés contre les fortifications françaises.

Les exactions contre les civils

En quelques semaines, 6 000 civils, considérés comme "francs-tireurs" sont massacrés par l'envahisseur. Même après le 16 août, date de la chute du dernier fort liégeois, les soldats allemands se livrent à des exactions : le 20 août en effet, 17 civils sont lâchement assassinés place de l'Université à Liège.

La mise à sac et les massacres de la population provoquent un exode massif, notamment vers le Limbourg néerlandais qui devient une terre d'accueil pour de nombreux Liégeois. A la mi-septembre, les Pays-Bas accueillent déjà 10 000 Belges.

Les absents

Les autres absents ne sont pas oubliés : les soldats tombés lors des combats, les militaires prisonniers dans les camps en Allemagne, les ouvriers déportés, les exilés en France, en Angleterre et ceux qui poursuivent le combat sur le front de l'Yser.

1560 jours de souffrance

La priorité absolue de la population est de se nourrir pendant ces quatre longues années d'occupation. Face à la pénurie de vivres, le Comité National de Secours de d'Alimentation est constitué. Un important élan de solidarité naît aux Etats-Unis qui envoient des vivres pour ravitailler la population belge.

A l'annonce de la fin de la guerre le pays se réveille peu à peu d'un horrible cauchemar.

L'espace mémoriel du musée présente sous la forme de témoignages, de documents, d'objets et de photos, les cicatrices considérables laissées par ce conflit meurtrier.

En décembre 1914, Paul Hervieu, membre de l'Académie française, avait très justement décrit en quelques mots, la profonde détresse et l'immense souffrance de notre pays :

"L'invasion scélérate, et l'innombrable légion d'esprits infernaux qui crachent le soufre, déversent les trombes de fer, font pleuvoir le feu ; et les demeures des cités se transformant en colonnes tronquées de cimetières ; et des innocents devenus partout des suppliciés ; et le Roi et la Reine qui n'ont plus pour royaume qu'une dune sur le rivage et autour d'eux les restes vaillants de leur armée."

Fernand Gérard